

Apogée et chute de Kaio... en six journées

par Chris Gould

Un gros bruit de graisse qui chute sur l'argile, trois mille cris de stupeur nimbés d'extase, et un visage rondlet et souriant qui soupire de soulagement. C'est l'instant que beaucoup de fans de sumo attendaient, et que peut-être un nombre équivalent craignaient. L'ozeki Kaio et ses 38 printemps et 354 jours, vient, à la quatrième tentative, d'égaliser le chiffre record du nombre de victoires en carrière, au cours du Nagoya basho 2011. Le minuscule et rondlet Toyonoshima entre dans l'histoire comme son opposant vaincu.

La coutume lorsqu'un record dans le sumo est égalé veut que la personne égalant ledit record aille à la rencontre du précédent détenteur (s'il est encore en vie), lui serre la main et se confonde en excuses de lui avoir volé sa gloire, le tout sous une myriade de flashes. Avant le dernier tournoi, le détenteur du record de victoires en carrière était le légendaire Chiyonofuji, dont quelques-unes des 1045 victoires ont fait l'objet d'un article dans notre précédent [numéro](#).

Pendant trois journées du dernier basho, on peut alors voir Chiyonofuji et ses 56 ans attendre patiemment dans l'irrespirable salle de presse pour la tant attendue poignée de mains, pour voir son attente ruinée inexorablement à chaque fois à la vue de Kaio anéanti sur les écrans de télévision attenants. Ce n'est qu'au quatrième jour que Toyonoshima chute et que la poignée de mains Kaio-Chiyonofuji se déroule finalement, avec Kaio visiblement confus d'avoir fait autant attendre le grand homme dans la fournaise.

En dépit de leurs 17 ans de différence, Chiyonofuji paraît incontestablement plus jeune avec sa chevelure d'ébène soigneusement entretenue et sa chemise à manches courtes cintrée. Et bien plus en forme que ne le paraît un Kaio à l'aspect épuisé.

Le fait que cette poignée de mains ait pris une éternité à se matérialiser est la preuve la plus tangible de ce que les forces de Kaio ont considérablement décliné depuis sa dernière sortie compétitive en mai, qui avait atteint des sommets avec même une victoire au dernier jour contre le magique yokozuna Hakuho. Et pourtant, malgré son corps bien loin d'être en état de mériter la Grandeur, Kaio atteint la cinquième journée pour combattre Kyokutenho avec une chance de surpasser le total de Chiyonofuji. Beaucoup de Japonais semblent clairement mal à l'aise à l'idée de voir ceci s'accomplir, se demandant s'il est bien convenable d'avoir un ozeki de plus en plus moyen qui dépasserait un impérial grand champion sur les tablettes des records. Pour des raisons qui lui appartiennent, la Kyokai n'y voit pas plus d'inconvénients, et laisse les choses se poursuivre. De fait, le Mongol Kyokutenho est un solide rikishi de 193 cm qui demeure étonnamment puissant en dépit de ses presque 37 ans. Et pourtant, à chaque fois qu'il a eu à affronter Kaio ces dernières années, sa puissance a toujours semblé s'évanouir. C'est encore le cas en juillet.

Au milieu de cris frénétiques dans l'enceinte et de commentaires qui ne le sont pas moins, Kaio bataille

victorieusement contre Kyokutenho avant de s'assurer une fois de plus sa prise favorite, provoquant les murmures d'attente qui précèdent alors son inexorable avancée. Et vient la charge, Kaio fonçant, tête la première enfoncée dans la poitrine de Kyokutenho, soufflant, ahanant dans sa charge avant de conclure l'affaire avec une emphatique poussée du haut du corps. Ce combat qui s'achève sur un mouvement quasi désespéré, façon « faut le fiche dehors quelque soit la manière de le faire » ajoute encore à la dramaturgie télévisuelle, donnant le sentiment que Kaio combat comme si sa vie en dépendait, comme s'il n'avait plus confiance en sa capacité de gagner ce combat supplémentaire s'il devait manquer cette occasion-ci. D'autres cris de joie suivent encore de la part de la foule patriotique, comme d'autres soupirs de soulagement du vétéran cabossé, et un autre titre sur l'écran : « l'ozeki Kaio bat le record de Chiyonofuji : 1046 victoires ».

Après que le commentateur de la NHK a ramené sa voix enfiévrée à de plus justes proportions, il fait une fière apologie : « C'est vraiment du Kaio pur jus, n'est-ce pas ? ». De fait, c'est bien une technique classique de prise et charge façon Kaio, le commentaire étant alors délibérément placé pour faire comprendre que c'est ainsi qu'il faudrait plus tard se souvenir du grand homme. Parce qu'après ce moment magique (plus par la foule que par Kaio lui-même, il faut dire), le pur jus de Kaio s'envole à tout jamais. Le lendemain, Kaio livre un combat courageux face à Kisenosato, de treize ans son cadet, mais finit le

combat vidé de toute énergie après avoir essayé de contourner son adversaire. Son regard vers les cieus après les échecs consécutifs de toutes ses tactiques en dit plus long que tous les ouvrages de sumo. Un succès probant sur Aminishiki le lendemain, celui-ci paraissant ne jamais avoir oublié l'apparente faveur que Kaio lui fit en septembre 2008, restera le 1047ème et dernier succès du natif de Fukuoka sur un dohyo de compétition.

Un instant poignant s'ensuit lors du nakabi, lorsque Kaio doit affronter l'homme destiné à lui succéder à son rang d'ozeki, le trapu sekiwake Kotoshogiku. Porteur d'un mawashi de couleur rigoureusement identique, Kotoshogiku regarde vers son adversaire considérablement plus vieux avec presque de la pitié dans le regard. Voilà un homme à un apogée de puissance, confronté à un homme qui lui est parvenu aux limites de celle-ci, un homme qu'il respecte depuis tant d'années, un homme né même dans la même ville. Voici un homme qui l'a copieusement malmené à l'entraînement quand il était plus jeune, mis qui a décliné depuis à un point tel qu'il n'a plus un espoir de pouvoir relever le gant face à Kotoshogiku. La foule prend

conscience de l'atmosphère presque lugubre avant le combat, et le silence se fait presque total juste avant le début du combat, avant que leurs craintes ne soient confirmées avec Kotoshogiku qui s'empare prestement du mawashi de Kaio de sa main gauche si dangereuse et humilie ensuite le vétéran.

Mais ce fait même paraît bien pâle en comparaison avec l'inattendue défaite de Kaio aux mains de l'inexpérimenté Wakakoyu lors de la neuvième journée, un homme qui se trouvait deux divisions en dessous de la sienne il n'y a pas trois ans. Encore 18 mois plus tôt, Kaio n'aurait pas cligné d'un œil face aux coups que peut porter Wakakoyu. Mais dans ce basho, ils portent durement, et Kaio est totalement bousculé. S'il n'avait pas encore clairement envisagé sa décision de se retirer après son succès aux dépens de Kyokutenho, elle est sans doute prise à ce moment.

Ce qui lui reste est un affrontement face à un adversaire bien plus estimable lors de la dixième journée – en l'occurrence le géant bulgare, l'ozeki Kotooshu. Des questions légitimes ayant été soulevées dans un passé récent sur

les ozeki qui sortaient des combats douteux entre eux, il est alors rassurant de voir une confrontation Kaio Kotooshu qui ressemble à tout sauf à cela. Les techniques orthodoxes tout en puissance sont alors abandonnées au profit de l'improvisation et d'une certaine panique, les deux hommes bondissant, s'écartant et tirant leur adversaire à qui mieux-mieux avec un manque de maîtrise digne de gamins de dix ans. Logiquement, les 203 cm de Kotooshu sortent vainqueur de cette bouillie de cour de récré, amenant Kaio à sept revers sur dix journées et lui valant la certitude d'un make-koshi sur la quinzaine pour une première fois en huit années. Pire encore, Kaio perd ce combat d'une manière plus que piteuse, envoyé qu'il est se balader au quatrième rang des spectateurs, finissant tel un vieillard cacochyme. C'est bien immérité.

Par conséquent, surclassé par Kotooshu et Kotoshogiku, cabossé par Wakakoyu, pris de vitesse même par la carcasse boursoufflée de Kisenosato, ses trois seules victoires lui venant de trois maegashira âgés ou blessés, Kaio fait alors quelque chose de plus honorable que n'importe quel score qu'il ait jamais enregistré. Il annonce son intai.